

FAUT QU'ON PARLE !

## Le Monde

13 juillet 2006 / Rosita Boisseau

**Hamid Ben Mahi raconte  
et danse son roman de vie**

### *Faut qu'on parle !*

L'urgence contenue dans le titre du spectacle hip-hop de Guy Alloucherie et Hamid Ben Mahi ressemble à l'injonction stéréotypée précédant la scène de famille dans la cuisine. Sauf qu'Hamid Ben Mahi est seul dans son salon en train de remuer les couches et les sous-couches de son passé. *Faut qu'on parle !* Mais de quoi ? De l'immigration, du racisme ordinaire, de la guerre d'Algérie, des pères et des mères exilés, de la cité. Du hip-hop aussi, qui sauve la mise et la vie, quand autour de vous vos potes se suicident en se jetant en d'une tour. Au fait, qui est l'architecte de la cité des Aubiers de Bordeaux dans laquelle a vécu Hamid Ben Mahi ? Le chorégraphe et danseur lance un avis de recherche.

*Faut qu'on parle !* donc. Et il cause bien Hamid Ben Mahi. En conteur, en show man, en palabreur, qui sait harponner son public et le garder haletant. Il sait nous faire rire en nous donnant envie de chialer, nous prendre aux tripes avec des faits divers qu'on connaît trop, nous mettre en colère contre les inepties qui rongent le quotidien des gens étrangers.

Celui qu'une de ses institutrices avait rebaptisé Hamidou parce qu'il était doux, possède aussi le goût du dévoilement, juste ce qu'il faut pour ne pas tomber dans l'exhibitionnisme, mais nous donner le sentiment qu'il livre des confidences, nous fait un cadeau. Il danse aussi, félin, rapide, poreux aux changements d'atmosphère et à ses propres soubresauts intimes.

En complicité avec le metteur en scène Guy Alloucherie, Hamid Ben Mahi a su arracher à son parcours les pépites, tantôt drôles, tantôt amères, généralement les deux à la fois, qui font de sa vie un roman à péripéties. Kidnappé avec sa sœur par son père qui les ramène en Algérie alors qu'ils sont tout-petits, de retour à Bordeaux à l'âge de 6 ans près de sa mère, Hamid Ben Mahi semble toujours étonné de s'en être bien sorti. →

→ Rudement heureux aussi d'avoir pu transformer grâce à la danse – médaille d'or de danse jazz du Conservatoire de Bordeaux, il a décroché une bourse pour se former à l'école d'Alvin Ailey à New York en 1998 et a fondé sa compagnie en 2000 – une formule de vie plombée en bulletin de santé florissant. Pour lui, pour nous, pour la suite de l'histoire collective, il faut qu'il parle.



## FAUT QU'ON PARLE !

### **Inrockuptibles**

25 juillet 2006 / F. Arvers et P. Sourd

#### **Avignon se mouille**

(...)

C'est aussi le festival des œuvres intimes, dont le très touchant *Faut qu'on parle !* d'Hamid Ben Mahi, solo d'une extrême pudeur démontrant au-delà des lieux communs l'impossibilité à laquelle se confronte Hamid de dire le réel de cette vie qui l'amène aujourd'hui sur la scène d'Avignon. Alors il se contente d'une collection de souvenirs qui ne sont pas que les siens, se fait le porte-parole d'une génération entière.

C'est parfois maladroit, mais toujours juste.

### **Inrockuptibles**

1<sup>er</sup> août 2006 / Philippe Noisette

#### **Troisième volet des aventures extra-chorégraphiques de Ben Mahi**

Dans la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon, Hamid Ben Mahi a installé son barnum miniature, table et lampe, sono et ... armure en cote de mailles. Evidemment, ce n'est pas dans ce dispositif de bazar que réside l'intérêt de ce solo à quatre, c'est à dire les vidéos de Martine Cendre, la mise en scène de Guy Alloucherie ou les conseils de Hassan Razak en plus de la présence, définitivement irradiante, de Hamid Ben Mahi. Ce français d'Algérie reprend le fil, parfois décousu, de sa vie d'artiste, le petit gars déchiré entre ses parents, l'enfant des cités qui va s'en sortir ou l'apprenti danseur en attente de cours chez Alvin Ailey, la référence afro-américaine. C'est souvent drôle et tragique à la fois, comme ce passage US où on lui dit qu'il faut

payer pour danser, méchant coup de canif au rêve américain pour le coup. (...)

Faut qu'on parle ! impose cette voix-là, porte-parole improvisé des cités en ces temps incertains d'expulsion et de révolte. Hamid Ben Mahi sait de quoi il retourne : le racisme ordinaire, il se l'est pris dans la gueule. Et on n'est pas tout à fait sûr qu'il soit sorti indemne.(...) Hamid est et reste surtout l'un

des plus beaux danseurs, et pas seulement de hip-hop. Qu'il ose une danse en ombres chinoises ou simplement un mouvement au sol, comme une lamelle de plancher qui se décolle sous l'effet de la chaleur, son corps semble jouer de toutes les métamorphoses avec un égal bonheur.

Septembre 2006 / Phillippe Noisette

#### **Le Mouvement mot à mot**

Seul en scène dans la chapelle des Pénitents Blancs, Hamid Ben Mahi commence *Faut qu'on parle !* en douceur. On le verra régulièrement endosser sa « peau » de danseur, superbe spécimen hip-hop tout en mouvement coulés. Pour tout dire, c'est le Ben Mahi que l'on préfère, interprète passé par la danse classique ou la méthode Alvin Ailey, qui n'a sans doute pas révélé toute sa gamme gestuelle encore. *Faut qu'on parle !* est également un manifeste, souvent rageur, d'un homme pris entre deux mondes, la France et l'Algérie d'abord et au-delà, la cité et l'intégration rêvée. Bien sûr, *Chronic(s)*, solo qui révéla Ben Mahi en 2002 disait déjà cela : et on pourra reprocher cette redite. Mais les choses n'ont pas changé et cet engagement d'Hamid Ben Mahi a le mérite d'éclairer bien des esprits en ces temps troublés. Le triomphe public en Avignon ne disait d'ailleurs pas autre chose.

**Danser**

## FAUT QU'ON PARLE !

**Inrockuptibles**

HORS-SÉRIE Festival d'Avignon 2006  
Philippe Noisette

**Portrait Hamid Ben Mahi**

**SA CITÉ VA CRAQUER**

**Avec son dernier spectacle, le danseur hip-hop se tourne vers les autres pour mieux se connaître, et revendique plus que jamais son engagement d'artiste.**

Pas facile de coincer Hamid Ben Mahi, entre ses tournées et les répétitions de *Faut qu'on parle !* D'ailleurs il arrivera au rendez-vous, au café de la Cité internationale universitaire de Paris, avec sa valise, prêt à repartir. Ce lieu, carrefour de nationalités, un rien utopique, lui va bien. Originaire d'Algérie, pays qu'il connaît mal, Hamid Ben Mahi a décidé, avec Guy Alloucherie qui met en scène ce solo, de retracer son parcours : « *Aux yeux de beaucoup, le Maghreb reste un endroit compliqué, pourtant je rêve d'y aller avec la danse. J'y ai rencontré des artistes qui font avec presque rien. La danse reste une sorte de tabou : quand j'ai donné Chronic(s), j'ai compris que j'apportais quelque chose aux jeunes qui veulent danser, aux filles aussi.* »

*Chronic(s)*, justement, est ce solo au succès considérable qui a révélé Hamid Ben Mahi. Il y raconte son passé, sa découverte du hip-hop, mais également son **ouverture à la danse contemporaine et africaine**. Sans oublier le classique, qu'il pratiqua à l'école de danse de Rosella Hightower à Cannes. Et plus tard, les classes du maître afro-américain Alvin Ailey, à New York, avant de faire l'interprète pour Philippe Decouflé, Michel Schweizer ou Kader Attou.

En 2000, il fonde Hors Série, sa compagnie. Et lorsqu'on lui demande où il se situe sur l'échiquier de la danse, il répond : « *Mes spectacles sont hip-hop, pas de danse hip-hop. On y prend la parole aussi. Sans le hip-hop, je ne serais pas allé vers d'autres arts. Avant j'allais aux Rencontres de la Villette, maintenant je vais aussi à Avignon pour essayer de comprendre les démarches de gens comme Fabre, Lauwers ou Delbono.* »

Comprendre pour avancer, saisir l'histoire : « *Ma famille, mes parents venus en France, leur séparation, mon père qui retourne en Algérie, un peu amer... Ou les gens autour de la cité où j'ai grandi, près de Bordeaux.* »

En commençant les répétitions de *Faut qu'on parle !*, le danseur-chorégraphe a d'ailleurs retrouvé des amis : « *J'ai été touché de retomber sur des potes que je n'avais pas vu depuis des années, mais je ressens une détresse... Ils ont fait des études et se retrouvent à **traîner dans la cité**. Alors, leur dire de venir voir un spectacle, ce n'est pas évident. Pourtant, je sais que la culture doit aussi être présente pour eux.* » Et la parole qui va gonfler ce solo, c'est aussi celle des militants associatifs, de mères de famille, toutes ces voix que l'on entend si peu, « *car il y a une véritable énergie dans les cités.* »

Aux côtés d'Hamid, Guy Alloucherie va apporter un autre vécu, lui, l'homme de théâtre qui, après avoir cofondé le Ballatum avec Éric Lacascade, a eu envie de faire de la scène autrement. « *Il y a une vraie confiance entre nous, des choses que je ne pourrais pas dire à un autre* », lâche Hamid. Mais il reste pas mal de choses à exprimer, **haut et fort**. « *A une certaine époque, je pouvais dire : « Ma cité n'est pas un ghetto. » Aujourd'hui, elle est devenue un. J'ai envie de raconter comment on en est arrivé là, être juste.* » Parler pour soi, donc parler pour les autres dont on a le plus souvent confisqué la parole. Le faire à Avignon n'est pas le plus mauvais endroit.



## FAUT QU'ON PARLE !

### **L'Humanité**

11 juillet 2006 / Muriel Steinmetz

#### **Le hip-hop n'a plus la bouche cousue**

**Hamid Ben Mahi, chorégraphe, et Guy Alloucherie, metteur en scène donnent la parole à la mémoire des immigrés.**

Le chorégraphe Hamid Ben Mahi et le metteur en scène Guy Alloucherie présentent *Faut qu'on parle !* à La Chapelle des Pénitents Blancs. C'est leur première collaboration. Guy Alloucherie travaille volontiers avec des artistes d'autres disciplines. On lui doit aussi d'avoir proposé des travaux sur la condition ouvrière. Hamid Ben Mahi, en donnant la parole à la danse hip-hop, la met en crise par la force des choses. Lui se préoccupe de mémoire. Celle des émigrés.

Sur scène, dans un intérieur modeste (vieux canapé en cuir, table basse, spots et platines, téléviseur tourné dos au public) un homme seul (Hamid Ben Mahi) vêtu de manière sportive (bermuda et long tee-shirt, baskets et genouillères) s'empare du micro. Une heure durant il donne corps à ses fantômes en direct et sur écran (avec images des siens, sa mère, ses potes, lui-même enfant) sous la forme d'un autoportrait. C'est sobrement efficace. Des mouvements de danse hip-hop ponctuent son dire, prennent parfois le relais des mots, affirment un point de vue. Il raconte donc, de manière quasi documentaire, la cité des Aubiers, à Bordeaux, où il a grandi ; son père qui l'enlève à quatre ans pour le ramener en Algérie ; le retour deux ans plus tard, chez sa mère ; la vie avec les copains dans la cité ; la racisme subi tous les jours, à l'école, à la piscine, dans la rue... C'est ensuite la révélation de la danse hip-hop sur TF1 ; la création avec des copains d'un groupe de rap, les FGP, Fais gaffe à la police. Plus tard, l'arrivée à New York pour suivre des cours de la troupe noire d'Alvin Ailey ; la rencontre là-bas avec les pionniers du hip-hop, le retour en France, enfin, et la résolution inébranlable de devenir danseur... →

→ Le mérite de *Faut qu'on parle !* réside dans cette prise de parole au sein d'une discipline plus habituée à se taire. Les danseurs de hip-hop, quasi-interchangeables, n'effectuent-ils pas leurs figures bouche fermée ? Ici, le hip-hop ôte son bâillon, pour verser dans l'art subtil de l'autobiographie. Avignon est-il le lieu d'élection de ce type d'exercice car le véritable public du hip-hop en est absent ?

### **La Tribune**

13 juillet 2006 / Jean-Pierre Bourcier

#### **La colère de Hamid le doux**

Une institutrice l'avait surnommé Hamidou parce que Hamid, de son nom Ben Mahi, était doux. Il l'est toujours ce beau gosse d'une trentaine d'années. Même quand il se veut en colère contre le racisme ordinaire de la société française, lui, le Français de Bordeaux, dans son spectacle *Faut qu'on parle !* mis en scène par Guy Alloucherie. Même quand il danse comme un fou son hip-hop déjanté. Même quand il se raconte, ici ou à New York, avec ou sans vidéo. Sa pièce dansée fait penser au théâtre documentaire.

C'est sympa comme ce que propose un peu plus loin Peter Brook, à Avignon.

On en reparlera.



